

cathédrale de Monza, les coupes des chapelles de Sainte-Sabine et de Saint-Antoine dans l'église de Milan, etc. Le duc de Savoie le nomma chevalier et peintre ducal, lorsqu'il eut achevé, dans le château de Rivoli, vers 1626, des peintures commencées par Mazzuchelli.

BIANCHI (Baldassare), peintre et graveur italien, né à Bologne en 1614, mort à Modène en 1679. Il eut pour maître Agostino Mitelli, habile peintre de perspective, qu'il aida dans ses travaux décoratifs, à Bologne, à Mantoue, à Modène, et dont il épousa la fille. Il étudia aussi la gravure sous Gio.-Bat. Coriolano. On a de lui environ quatre-vingts pièces, reproduisant des fragments d'architecture, des ornements, des cartouches, des armoiries. — Sa fille, Lucrezia BIANCHI, peignit, pour le duc de Modène, d'excellentes copies d'après les maîtres.

BIANCHI (Jean-Baptiste), anatomiste italien, né à Turin en 1681, mort en 1761, fut reçu docteur à l'âge de dix-sept ans. En 1718, il professa dans sa patrie la pharmacie, la chimie et la pratique médicale, et fit ensuite partie de l'académie des Curieux de la nature. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont les deux plus estimés sont : *Historia hepatica* (1725), et *De naturali in humano corpore, vitiosa morbosaque generatione historia* (1761). On a reproché à Bianchi des erreurs et des inexactitudes, qui ont été relevées avec raison par le judicieux Morgagni.

BIANCHI (Jean-Antoine), littérateur italien, né à Lucques en 1686, mort en 1758. Après être entré dans l'ordre des frères mineurs observants, il devint professeur de philosophie et de théologie, fut nommé provincial de son ordre, conseiller de l'inquisition et examinateur du clergé à Rome. Bianchi cultiva avec succès la littérature, la poésie, surtout l'art dramatique, et devint membre de l'académie Arcadique. Parmi ses ouvrages, publiés pour la plupart sous le pseudonyme de *Farnabio Gioachino Annutini*, nous citerons des tragédies en prose et en vers, *Jefta*, *Matilde*, *Elisabetta*, *Dina*, *Demetrio*, *Virginia*, *Attilia*, etc., publiées à Bologne de 1720 à 1737 ; *Dei vizj e dei difetti del moderno teatro* (Rome, 1753), écrit dans lequel il prend la défense du théâtre ; *Della potestà e polizia della chiesa* (Rome, 1745-1751, 5 vol.), ouvrage composé pour la défense du pouvoir temporel des papes.

BIANCHI (Jean), naturaliste et médecin italien, né à Rimini en 1693, mort en 1775. Après avoir exercé la médecine dans sa ville natale et s'être créé, dans divers voyages, un très-beau cabinet d'histoire naturelle, il professa l'anatomie à Sienne, de 1741 à 1744. Il revint alors à Rimini, où il fit revivre l'académie des *Lincei*, dont sa maison devint en quelque sorte le siège. Bianchi est peut-être plus connu sous son nom académique de *Janus Plancus* que sous le sien propre. Il a laissé, outre un grand nombre de *Mémoires*, de nombreux ouvrages, dont le plus important, intitulé : *De Monstris et Rebus monstruosis* (Venise, 1749, in-4°), offre des cas curieux de monstruosités.

BIANCHI (Pietro), peintre italien, né à Rome en 1694, mort en 1740. Ses tableaux se distinguent par un coloris vigoureux et une grande correction de dessin. Son chef-d'œuvre est *L'Apparition d'un ange à sainte Claire*, tableau qui se trouve dans une église de Gubbio.

BIANCHI (Vendramino), diplomate italien, qui florissait au commencement du XVIII^e siècle. Secrétaire du sénat de Venise, il fut successivement chargé de représenter cette république à Milan et en Angleterre, et conclut deux traités d'alliance, en 1706, entre les Vénitiens d'une part et les cantons de Berne, de Zurich et les Grisons de l'autre ; enfin il remplit une mission diplomatique lors de la conclusion du traité de Passarowitz. Il a publié : *Relazione del paese di Svizzera* (Venise, 1708) ; *Istoria relazione della pace di Passarowitz* (1718).

BIANCHI (Gaetano), graveur italien, travaillait à Milan dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il a gravé au burin : un *Singe fumant*, caricature, et quelques portraits, entre autres celui du cardinal Borromée. — Nommé encore : BIANCHI (Giuseppe), qui travaillait à Milan en 1776, et de qui l'on connaît un portrait du cardinal Flavio Chigi.

BIANCHI (Antoine), poète italien du XVIII^e siècle. Simple gondolier à Venise, il fit preuve de remarquables facultés poétiques en composant deux poèmes épiques : *Il Davide, re d'Israele* (Venise, 1751), et *Il Tempio, ovvero il Salomone* (Venise, 1753, in-4°). Quoique remplis d'incorrections et de défauts, ces ouvrages révèlent dans leur auteur autant de verve poétique que d'imagination.

BIANCHI (Isidore), historien et archéologue italien, né à Crémone en 1733, mort en 1807, entra chez les camaldules, et professa la rhétorique et la philosophie à Ravenne. Plus tard, il remplit une chaire de philosophie à Montreale, en Sicile, et accompagna l'ambassadeur de Naples en Danemark, où il écrivit, sur la littérature et les arts dans cette contrée, des lettres pleines d'intérêt, qui ont été traduites en français dans *l'Esprit des journaux*. Il a laissé divers écrits, et il avait concouru à la fondation d'un journal : *Notizie de letterati*, qui se soutint jusqu'en 1774 par des articles de morale et d'économie politique très-remarquables. Ses *Lettres sur l'état des sciences et*

des arts en Danemark (1779, in-8°) sont très-estimées.

BIANCHI (François), compositeur dramatique italien, né en 1752, mort à Bologne en 1811. Etant venu à Paris en 1775, il entra comme claviciniste au Théâtre-Italien, où il fit représenter la *Réduction de Paris* (1777) et le *Mort marié* (1777). Au bout de trois années, il résigna ses fonctions et retourna en Italie. Il a donné, tant à Paris qu'en Italie et à Londres, un grand nombre d'opéras, dont le meilleur est *Mérope* (1799). Le style de ce compositeur est gracieux, mais il manque d'originalité. C'est un pastiche de Paisiello et de Cimarosa. Son opéra de la *Villanella rapita* (1785) a seul obtenu quelque succès à Paris.

BIANCHI (Secondo), graveur italien, né à Rome, travailla de 1784 à 1803. Il a gravé au burin : les *Apôtres*, suite de douze pièces, d'après Raphaël ; *Saint Philippe de Néri*, d'après le Guide ; une série de costumes du royaume de Naples, en trente pièces numérotées, d'après Alessio d'Auna ; etc.

BIANCHI (Vincent-Frédéric, baron de), duc de Casalanza, général autrichien, né à Vienne en 1768, mort en 1855. Officier du génie en 1787, il prit une part brillante à la guerre contre les Turcs, et servit ensuite dans les armées qui firent la guerre à la République française. Il assista à la bataille d'Austerlitz ; commanda une brigade dans la campagne de Wagram (1809) et se distingua par une vaillante défense au pont de Presbourg, fait d'armes sur lequel il publia un opuscule (*Défense de la tête de pont de Presbourg*, 1811). Il fut alors promu au grade de feld-marschal-lieutenant. Durant la campagne de Russie, il servit, avec le contingent autrichien, dans les rangs de l'armée française ; reçut ensuite, en 1813, un commandement sous les ordres du prince de Hesse-Hombourg, et combattit à Dresde, Ulm et Leipzig. Dans la campagne de France, il commanda l'aile droite des alliés et coopéra à la prise de Lyon. Mis à la tête de l'armée napolitaine, il défit Murat à Tolentino, et fit signer aux plénipotentiaires napolitains la convention de Casalanza (20 mai 1815), qui restaurait sur leur trône les Bourbons de Naples. C'est à cette occasion qu'il fut créé duc de Casalanza. Le feld-marschal Bianchi, nommé conseiller de guerre, prit sa retraite en 1824, mais obtint, en 1830, de rentrer en activité de service. Retiré désormais dans sa villa vénitienne, près de Trévise, il fut arrêté en 1848, par ordre du gouvernement révolutionnaire, et rendu à la liberté à la suite des succès obtenus par les Autrichiens. Le feld-marschal Bianchi actuel est le second de ses fils.

BIANCHI (Thomas-Xavier de), savant orientaliste, né à Paris en 1783, mort en 1864. Secrétaire interprète du roi, il fut chargé en 1829 d'une mission difficile auprès de Hussein-pacha, au sujet des débats qui motivèrent l'expédition d'Alger. Il fut ensuite professeur de turc à l'Ecole des langues orientales. Il a donné des travaux lexicographiques pour l'étude de la langue turque, des traductions : *Notice et catalogue de la bibliographie égyptienne* (1843) ; *Guide des pèlerins de Constantinople à la Mecque* (1825) ; *Vocabulaire français-turc* (1828) ; *Dictionnaire français-turc* (1831-1846, 2 vol.) ; *Guide de la conversation en français et en turc* (1839) ; *Sekhathly humaioun ou Charte impériale du 18 février 1856* (Paris, 1856), etc.

BIANCHI (Giuseppe), graveur italien contemporain, a exécuté au burin un assez grand nombre de planches pour des ouvrages publiés à Rome, notamment pour la *Description du Vatican* (Il Vaticano descritto, 1829 et années suivantes, in-fol.), d'Erasme Pistoletti ; pour les *Quatre principales basiliques de Rome* (1832), de Valentini, etc. Il a aussi gravé au trait, d'après G. Traversari, cinquante pièces reproduisant les ornements du chœur de l'église de Saint-Pierre du Mont-Cassin (1845, gr. in-fol.).

BIANCHI (Barthélemy-Urbain), constructeur d'instruments de physique, né à Montpellier en 1821. Parmi les appareils inventés ou perfectionnés par lui et qui lui ont valu plusieurs médailles à diverses expositions, on peut citer : une *Machine pneumatique rotative*, un *Appareil pour la détermination de la densité des poudres de guerre*, un autre pour la liquéfaction du protoxyde d'azote, un *Anémomètre* perfectionné, etc.

BIANCHI (Bartolommeo), architecte italien. V. BIANCO.

BIANCHI (Giovanni-Battista), sculpteur et peintre italien. V. BIANCO.

BIANCHI-GIOVINI (Aurèle), historien et publiciste italien, né en 1799 à Côme (Lombardie), mort en 1862. Après avoir suivi pendant quelque temps la carrière commerciale, il se rendit dans le Tessin, et y devint directeur d'une grande imprimerie et rédacteur d'un journal politique, publié dans l'établissement. En 1835, il prit la rédaction d'un journal républicain à Lugano ; mais, à dater de 1839, il se sépara du parti libéral de la Suisse italienne, et publia diverses brochures sur les affaires du canton. Après être resté à Milan de 1842 à 1848, il alla à Turin prendre la direction du journal *l'Opinione* ; en 1853, il créa une autre feuille, *l'Unione*, qu'il a placée au premier rang dans la presse italienne. Comme historien, on lui doit : la *Vie et les écrits de*

Sarpi, ouvrage important ; *Histoire des Hébreux*, traduite en allemand ; l'auteur en a donné un abrégé sous le titre de : *Histoire biblique* ; une *Critique des Evangiles*, dont la première édition fut épuisée en quelques jours ; un *Essai historique et critique sur la papesse Jeanne*, aussi favorablement accueilli que le travail précédent ; *Histoire des papes*, résultat de longues recherches ; *Etudes critiques sur l'Histoire universelle de César Cantu* (3 vol.) ; *Dictionnaire topographique et statistique de la Lombardie* (2^e édit., sans nom d'auteur), et le *Dictionnaire historique, philologique et géographique de la Bible* (non achevé). En 1853, le publiciste italien lança contre les oppresseurs de Milan et de Venise un pamphlet d'étendue peu ordinaire, traduit en français dès son apparition : *L'Autriche en Italie* (2 vol. in-8°). La plupart de ses écrits portent l'empreinte d'une haine patriotique contre la domination autrichienne, et d'une certaine animosité contre la cour de Rome.

BIANCHINI (Vincenzo), mosaïste italien, né à Venise au XVI^e siècle. Grâce aux conseils du Titien et du Sansovino, il perfectionna l'art de la mosaïque, et exécuta à Venise, de 1517 à 1552, des mosaïques qui lui ont valu une grande célébrité. On cite surtout, parmi ses œuvres, le magnifique *Jugement de Salomon* qui décore le péristyle de Saint-Marc.

BIANCHINI (François), astronome, antiquaire et littérateur italien, né à Vérone en 1662, mort à Rome en 1729. Elève du savant Montanari, qui lui laissa en mourant ses instruments de physique, Bianchini entra dans les ordres, mais ne s'en adonna pas moins avec ardeur à l'étude des sciences. Etant venu se fixer à Rome, il fut protégé successivement par les papes Alexandre VIII, Clément XI, Innocent XIII et Benoît XIII ; fut nommé secrétaire d'une commission chargée de la réforme du calendrier, dressa un gnomon dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, tira une ligne méridienne en Italie d'une mer à l'autre, fit des observations intéressantes sur les taches de Vénus, et s'occupa avec succès d'études et de recherches sur l'antiquité. Il assistait à toutes les fouilles, dessinait les monuments et faisait preuve, dans ses divers travaux, d'une instruction aussi étendue que variée. Devenu président des antiquités à Rome, il proposa au pape de créer une sorte de musée ecclésiastique, composé d'antiquités sacrées, dans le but de réunir ainsi les matériaux d'une histoire ecclésiastique par les monuments. Lié avec les savants les plus distingués, il était membre associé de l'Académie des sciences de Paris. Ce fut à cette Académie qu'il présenta une machine perfectionnée, servant à corriger les imperfections des tubes dans les lunettes du plus grand foyer. Bianchini s'était acquis une telle réputation comme savant, qu'en 1707 le sénat l'agréa, ainsi que sa famille, à la noblesse romaine et à l'ordre des patriciens. Le nombre des ouvrages, des mémoires et des travaux de tout genre que Bianchini a laissés est considérable. Nous nous bornerons à citer : *Francisci Bianchini Veronensis astronomica ac geographica observationes* (Vérone, 1737, in-fol.) ; *Istoria universale provata con monumenti* (Rome, 1697) ; *Opuscula varia* (1754, 2 vol. in-4°) ; une édition des *Vitæ romanorum pontificum*, d'Anastase le Bibliothécaire (3 vol. in-fol.), etc.

BIANCHINI (Joseph-Marie), littérateur italien, né en Toscane en 1685, mort en 1749. Après avoir étudié le droit à Pise, il entra dans les ordres et devint membre de presque toutes les académies de l'Italie. Ses principaux ouvrages sont intitulés : *De' gran duchi di Toscana* (Venise, 1741, in-fol.), et *Della satira italiana, trattato* (Massa, 1714), ouvrage devenu classique.

BIANCHINI (Joseph), antiquaire et littérateur italien, né à Vérone en 1704. Il entra dans les ordres, puis se rendit, en 1732, à Rome, où il se fixa, s'adonnant à des travaux littéraires, dirigés vers l'histoire et les antiquités ecclésiastiques. On lui doit la publication de plusieurs ouvrages commencés par son oncle, des éditions estimées et des écrits sur divers points d'antiquités.

BIANCO ou **BIANCO** (André), géographe italien, né à Venise, vivait au XVI^e siècle. Il est l'auteur de cartes hydrographiques, antérieures à la découverte du Cap de Bonne-Espérance et de l'Amérique. Ces cartes, en tête desquelles on lit ces mots : *Andrea Bianco de Venetis me fecit* (1439), ont été découvertes au siècle dernier dans la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, par l'abbé Morelli. Vincenzo Formaleoni a publié trois de ces cartes avec une dissertation intitulée : *Saggio sulla nautica antica de' Veneziani* (Venise, 1783).

BIANCO s. m. (bian-ko). Monnaie blanche de Bologne, qui a eu cours jusqu'à l'époque de la Révolution française, et qui valait 12 *bajocchi*.

BIANCO, canal de l'empire d'Autriche, dans la Vénétie. Son point de départ est au confluent du canal Cattagnaro et du Tartaro ; il traverse de l'O. à l'E. la partie méridionale de la Vénétie, appelée *Polésine*, qu'il protège contre les inondations, et, après un parcours de 80 kil., se déverse dans l'Adriatique à Porto-di-Levante.

BIANCO (Bartolommeo), architecte italien, né dans la province de Côme, mort à Gênes en 1636. Il fut chargé de la construction du nouveau môle et de la nouvelle enceinte de

murailles de Gênes. Il éleva aussi dans cette ville plusieurs beaux palais, entre autres, celui de l'Université, dont on admire surtout le vestibule.

BIANCO (Giovanni-Battista), peintre, sculpteur et architecte italien, né en Lombardie, mort en 1657. Fils d'un architecte de talent, il commença par faire de l'architecture, puis, s'adonnant à la sculpture, il produisit plusieurs œuvres estimées, entre autres sa *Vierge* de la cathédrale de Gênes et le *Bacchus* en marbre qui fut envoyé en France. Plus tard, se trouvant à Milan, il prit les pinceaux, et composa plusieurs tableaux où l'on trouve de bonnes qualités. Il mourut de la peste à Gênes.

BIANCOLINI (Jean-Baptiste-Joseph), chroniqueur italien, né à Vérone en 1697, mort en 1780. Tout en s'adonnant au commerce, il cultiva la musique, composa des symphonies et des motets et se livra avec ardeur à l'étude de l'histoire, surtout de l'histoire de Vérone. On a de lui une édition augmentée et très-estimée de la *Chronique de la ville de Vérone*, par Pierre Zagata (Vérone, 1745-1749, 2 vol. in-4°) ; une *Notice historique sur l'église de Vérone* (Vérone, 1754), et divers travaux dans la collection des historiens grecs.

BIANCONI (Jean-Baptiste), philologue italien, né en 1698 à Bologne, mort en 1781. Il entra dans les ordres, et devint successivement, dans sa ville natale, professeur de grec et d'hébreu à l'académie et conservateur des antiques de l'Institut (1746). Chargé, en 1762, d'une mission à Milan, il découvrit dans la bibliothèque Ambrosienne une chronique ecclésiastique manuscrite, qu'il publia, avec une traduction latine, sous le titre de : *Anonymi scriptoris Historiæ sacræ ab orbe condito ad Valentianum* (Bologne, 1779, in-fol.), et qui est de Julius Pollux. On a de Bianconi un opuscule curieux : *De antiquis litteris Hebræorum et Græcorum* (Bologne, 1748).

BIANCONI (Jean-Louis), médecin et philosophe italien, neveu de Jean-Baptiste, né à Bologne en 1717, mort en 1781. Reçu docteur en médecine en 1742, il partit deux ans après pour l'Allemagne ; séjourna six ans à Augsbourg, et passa de là à Dresde, où il devint conseiller aulique d'Auguste III. Ce monarque l'employa dans plusieurs missions diplomatiques en France (1760) et à Rome (1764). La grande réputation de Bianconi le fit nommer membre de nombreuses académies. Outre une traduction italienne de *l'Anatomie de Winslow* (1744, 6 vol.), on a de lui des *Dissertations sur l'électricité* (Amsterdam, 1748) ; *Lettres sur la Bavière et sur l'Allemagne* (1765) ; *Lettres sur Celse* (1779), pleines d'érudition et de goût, etc.

BIANCONI (Carlo), peintre, sculpteur et architecte italien de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Bologne posséda de lui un bas-relief de marbre à Saint-Dominique, le tombeau du peintre Mauro Tesi à Sainte-Pétrone, une galerie décorée de statues au palais Malvezzi, et la belle façade du palais Zambeccari, construite en 1771.

BIANCUCCHI (Paul), peintre italien, né à Lucques vers 1583, mort vers 1650. Il apprit la peinture sous la direction du Guide et composa un grand nombre d'ouvrages, qui sont pour la plupart dans sa ville natale, et dont les principaux sont : *L'invention de la croix*, à l'hôpital des Orphelins, et la *Vierge réparant son toit sur les âmes du purgatoire*, au Suffragio. Les œuvres de Biancucci rappellent tantôt celles de son maître, tantôt celles du Sassoferrato.

BIANDRATE (Benvenuto), chroniqueur italien, né dans le Vicellais, mort à Casal en 1527. Commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, il s'établit à Casal près du marquis de Montferrat, devint président du sénat, tuteur des enfants de Boniface IV et du gouvernement de l'Etat, et remplit avec distinction des missions près d'Alexandre VI et de l'empereur Maximilien. Ses principaux ouvrages sont : *Historia marchionum Montisferrati* (Asti, 1515), et *Chronique du Montferrat*, en italien (1539, in-fol.).

BIANGULÉ, ÉE adj. (bi-an-gu-lé — de bi et angulé). Hist. nat. Qui a deux angles.

BIANOR, de Bithynie, appelé aussi le *Grammaire*, poète grec, qui vécut sous les règnes d'Auguste et de Tibère. On trouve, dans l'*Anthologie*, une vingtaine d'épigrammes de ce poète, dont quelques-unes, comme celle qu'il composa sur la mort du jeune Attale, sont gracieuses et touchantes. On peut encore citer l'épigramme sur le tremblement de terre de Sardes, arrivé l'an 16 de notre ère ; cette catastrophe y est peinte d'une manière énergique et sombre.

BIANTHÉRIFÈRE adj. (bi-an-té-ri-fè-re — de bi et anthérifère). Bot. Se dit des filets des étamines qui portent des anthères.

BIANTIMONIALE s. m. (bi-an-ti-mo-ni-a-le — de bi et antimoniale). Chim. Sursel dans lequel l'oxygène de l'acide antimonique est multiple par deux de celui de la base.

BIAPICULÉ, ÉE adj. (bi-a-pi-ku-lé — de bi et apiculé). Hist. nat. Qui a deux sommets.

BIAR, ville d'Espagne, prov. et à 80 kil. N.-O. d'Alicante, à l'entrée d'un fertile vallon planté d'oliviers ; 3,000 hab. Fabriques de toiles, poteries, huile d'olive ; miel renommé.